

# 1<sup>ER</sup> BATAILLON

## Grand oral de fin de scolarité pour la promotion « Colonel Le Cocq »

« Mon lieutenant, les États-Unis sont-ils encore le gendarme du monde ? » Le GOFS, grand oral de fin de scolarité, de Saint-Cyr vient de débiter et telle est la question qui a été posée au premier sous-lieutenant du 1<sup>er</sup> bataillon qui s'apprête à plancher. Il a eu vingt minutes pour préparer son exposé et dispose de dix minutes pour le restituer à son jury. Après quoi, il devra répondre à une série de questions liées à ce sujet, pendant à nouveau dix minutes.

Ce sujet, il l'a choisi parmi les deux qu'il a piochés dans deux urnes, une de défense et une de culture générale. Ce ne sont pas des questions de cours, mais davantage des thèmes d'actualité :

- Opérations, relations internationales, capacités militaires, terrorisme, cyber... pour les sujets de défense ;
- Europe, civilisation, sciences, justice, enjeux de société... pour les sujets de culture générale.

Les questions posées sont des questions fermées appelant des réponses tranchées. Quelques exemples des sujets tirés au sort pour l'exercice 2024 :

- La philosophie a-t-elle sa place dans la formation de l'officier ?
- L'espace constitue-t-il un nouveau champ de conflictualité ?
- Peut-on mentir à son chef ?
- Le continuum paix/crise/guerre a-t-il encore un sens ?
- La tradition est-elle synonyme de conservatisme ?
- Le monde est-il de moins en moins occidental ?
- L'Europe de la défense est-elle une utopie ?
- Le sport est-il un facteur de puissance ?...

Il faut exprimer clairement sa réponse, oui ou non, sous la forme d'une idée-maîtresse. On ne peut pas éluder une prise de position ferme, qu'il faudra ensuite démontrer avec un plan adapté, des arguments pertinents, de la force de conviction et de bons talents d'orateur. Convaincre son jury est le but, comme il s'agira demain de convaincre ses chefs de la justesse d'une décision à prendre ou ses subordonnés de suivre leur chef au combat.

Cependant, l'épreuve n'est pas terminée : un cas concret est maintenant soumis au jeune officier, à chaud, pour une durée de cinq minutes, pour le mettre en situation, dans la peau d'un chef de section ayant un problème à régler sans délai : mixité, drogue/alcool, OPEX, OPINT, MCD... L'objectif est de juger de sa réactivité, de son bon sens et de son discernement. Ce qui est demandé, c'est de savoir trouver les mots qu'il faudra dire dans

des circonstances délicates aux protagonistes de l'affaire : pédagogie et empathie sont attendues.

Pour terminer, un entretien plus libre de cinq minutes permet au jury de mieux cerner la personnalité du sous-lieutenant, avec des questions plus personnelles sur ses convictions, ses valeurs, ses goûts, ses lectures, ses passe-temps... On cherche à lui faire dire l'officier qu'il a envie de devenir, sa conception du métier des armes et de sa mission future. Beaucoup se livrent avec fraîcheur, spontanéité et franchise à cet exercice plus personnel.



L'épreuve a duré trente minutes au total, ce qui est long pour de jeunes officiers qui sont encore en phase d'apprentissage, aussi bien en matière de mise en œuvre de la méthode que de prise de parole en public. Tous n'ont pas encore le niveau qui devra être le leur pour l'École de guerre, même si la maturité, la réflexion et les qualités de certains d'entre eux en sont proches.

À ces trente minutes et après la délibération du jury, s'ajoutent cinq minutes au cours desquelles le président debriefe le candidat. Cette ultime intervention permet de dresser le bilan de la prestation sous la forme d'une appréciation globale, d'explications pédagogiques et de conseils pratiques. Dès la fin de l'épreuve, le sous-lieutenant peut donc quitter la salle, riche des enseignements de sa performance. C'est pourquoi le jury s'astreint à une certaine bienveillance destinée à mettre les sous-lieutenants en confiance et en mesure de donner le meilleur d'eux-mêmes. Chaque jury est composé de quatre personnes, deux officiers, dont un général en 2<sup>e</sup> section, et deux professeurs de l'académie, avec des cultures scientifiques et littéraires, et

parmi eux, une femme. Cette répartition permet la complémentarité des avis, ainsi que des éclairages, dont la diversité fait la richesse et la justesse.

Cette épreuve est d'une grande pertinence, car elle constitue une remarquable synthèse de la mise en pratique des quatre défis sur lesquels se fonde leur formation : le défi de la complexité pour répondre à la question posée, celui de la combativité face aux différentes questions du jury, celui de l'autorité dans le traitement du cas concret et enfin celui de l'humanité dans l'exposition de leur personnalité.

De façon assez fortuite, les trois généraux qui ont présidé les trois jurys, appartiennent tous trois à la même promotion, « Général Rollet », ils étaient donc sur les bancs de l'école, voici quarante-cinq ans, et au sein de la même section... « Trois saint-cyriens sont revenus en enfer ! », comme l'a commenté sobrement un de nos grands anciens ! Est-ce là un gage de cohérence et d'objectivité ? C'est en tout cas un gage de camaraderie et de bonne humeur. Quant à la question de savoir s'ils auraient été

capables de faire les mêmes prestations au même âge, ils préfèrent ne pas y répondre. Car c'est tout sauf certain...



Le général de corps d'armée Patrick ALABERGÈRE, le général de corps d'armée Alain BOUQUIN et le général de division Marcel DRUART – tous de la promotion « Général Rollet » (1978-80)

